



Canadian Journal of Regional Science
Revue canadienne des sciences régionales

Proposition de typologie des modèles de Living Labs au profit du développement des territoires québécois

Arnaud Scaillerez et Diane-Gabrielle Tremblay

École des sciences de l'administration, TELUQ – Université du Québec. Adressez vos commentaires à arnaud.scaillerez@teluq.ca

Soumis le 5 août 2016. Accepté le 15 décembre 2016..

© Canadian Regional Science Association / Association canadienne des sciences régionales 2017.

Scaillerez, A. & Tremblay, D-G. 2017. Proposition de typologie des modèles de Living Labs au profit du développement des territoires québécois. *Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales* 40(1), 81-86.

Un Living Lab (LL), ou laboratoire vivant, est un tiers-lieu réflexif, destiné à la production d'un savoir, fruit d'une action collective ouverte à tous les acteurs territoriaux sans distinction. Cette réappropriation citoyenne du pouvoir décisionnel, stimulée au travers du LL, permet de réinventer l'Agora de la Cité Grecque Antique (Agora 2.0) et engendre même une identité collective plus affirmée. Notre recherche a pour but de présenter une proposition de modélisation de la démarche réflexive présente dans les Living Labs. Pour élaborer cette classification, notre étude analyse quatre modèles de développement du territoire québécois situés dans la Ville de Montréal.

Les Living Labs : une méthodologie de réflexion collaborative au profit du développement des territoires québécois

Les Living Labs, ou tiers-lieux, sont une nouvelle formule collaborative pour le développement des territoires. Si le terme de Living Lab a eu un grand succès dans les écrits et recherches, les contextes et les objectifs y sont très variables. Nous avons donc voulu tenter de préciser ce concept et son apport potentiel pour le développement des territoires, au Québec notamment. Mais commençons par définir le concept.

Un Living Lab (LL), nommé aussi laboratoire vivant, est un tiers-lieu qui stimule les rencontres entre une grande diversité d'acteurs de tout milieu, sollicités pour apporter leur expertise ou leur avis sur un questionnement territorial donné. Oldenburg (1991) définit un tiers-lieu comme étant un endroit situé à mi-chemin entre la vie privée et la vie professionnelle, un lieu neutre, accessible à tous,

propice aux échanges et facilitateur de rencontres, comme le souligne Boshma (2005). Sa particularité par rapport à d'autres tiers-lieux tels que les *hackerspaces*, *makerspaces*, *fab labs* ou espaces de *co-working* provient du fait qu'il n'est nullement nécessaire d'inscrire un LL au sein d'un lieu précis. Il s'agit d'une méthode de recherche fondée sur le partage des connaissances d'acteurs multiples, y compris d'acteurs parties prenantes du projet et de son effet sur le territoire. Le LL est quelque peu rétif à toute définition, ce qui assure à la démarche la flexibilité nécessaire pour faire face à toutes les problématiques qui lui sont soumises et à la diversité des usages que l'on espère. Stahlbrost & Holst (2012) ou Almirall et al. (2012) ont contribué à sa conceptualisation. Ces laboratoires vivants ont même été formalisés et labélisés par l'association ENoLL (European Network of Living Labs, ENoLL, 2015). Mais, pour autant, il existe peu d'études tentant de catégoriser leur action. Notre article a pour but de proposer une typologie des

modèles de LL pouvant être développés sur un territoire et des résultats pouvant en découler. En somme, est-il possible de catégoriser la démarche LL? Et quel est l'impact territorial d'une telle démarche?

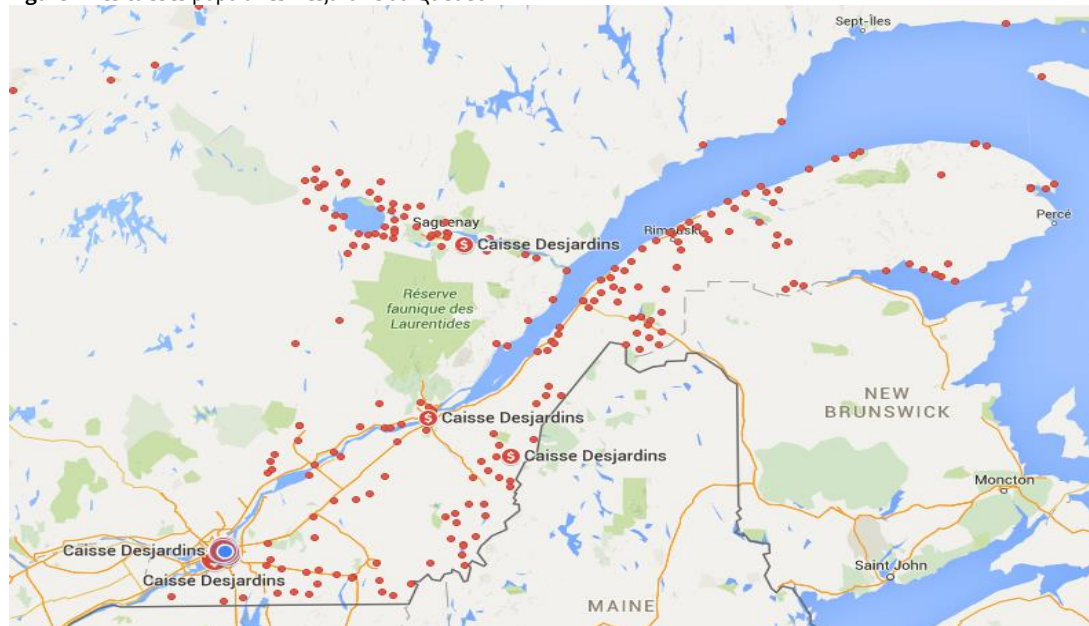
Méthodologie

Notre recherche se fonde aussi bien sur de la recherche théorique, de la recherche documentaire que sur des entretiens auprès des responsables de quatre projets territoriaux issus de trois organisations utilisant la méthodologie LL. La durée des entretiens est de 45 minutes en moyenne. Ces entretiens ont été semi-dirigés et les grilles d'entretien comprenaient des questions ouvertes et fermées. Ces entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique faisant ressortir les résultats sur les grands thèmes que nous avons prédéfinis. Les trois Living Labs et les quatre projets territoriaux ayant été documentés sont les suivants :

- Le Living Lab de Montréal qui a adopté un modèle de collaboration à destination de l'emploi, mais aussi de l'exploitation et de la valorisation immobilière, notamment par la mise en place d'un *espace de co-working* au sein de la Caisse Desjardins de Lorimier-Villeray de Montréal ;
- Percolab ayant opté pour un modèle de co-design, autour de deux projets, celui du secteur *Champ-de-Mars* (création d'un nouvel espace public au-dessus de l'autoroute) et celui de l'aménagement de la rue Notre-Dame Ouest de Montréal ;
- Mandalab-Communautaire-Percolab qui a développé un modèle d'immersion co-créative dans le cadre du projet de réaménagement de l'église Saint-Marc située dans l'arrondissement montréalais de Rosemont-La Petite-Patrie.

L'analyse de nos entretiens a permis de définir quatre méthodes de travail collaboratives ayant modifié quatre secteurs territoriaux de la Ville de Montréal. Passons maintenant à l'analyse des cas.

Figure 1. Les caisses populaires Desjardins au Québec



Source : Caisses populaires Desjardins

Le Living Lab de Montréal, une méthode stimulant la co-construction des connaissances et l'action collaborative ...

... à destination de la mobilité du travail
L'un des premiers projets développés par le Living Lab de Montréal se nomme Bixiwiki 2.0. Le but est de mieux cerner les modes de déplacement des Montréalais pour trouver des solutions alternatives et décongestionner les territoires en rendant la Ville de Montréal plus fluide. De nombreux citoyens, la communauté métropolitaine de Montréal et diverses sociétés de transport telles que la société de transport de Montréal ont participé à cette réflexion. Les échanges ont contribué à inverser le questionnement et à se demander: faut-il réellement se déplacer ?

Cela a amené la démarche à organiser des échanges collaboratifs autour des tiers-lieux, notamment les espaces de *co-working*. Ces espaces de travail collaboratif correspondent à un lieu hébergeant des télétravailleurs salariés ou indépendants afin de faciliter :

- la mise en réseau, comme le précisent Murray, Caulier-Grice, & Mulgan (2010) ;
- le partage d'expériences mis en avant chez Loechel & Legrenzi (2013) ;
- les échanges et le soutien entre les *co-workers*.

Il s'agit d'un lieu destiné à stimuler la créativité, l'esprit d'initiative et le sentiment d'appartenance à une même communauté, comme le mentionnent Scaillez & Tremblay (2016). Le but du LL de Montréal est alors de déplacer le lieu de travail au plus proche des travailleurs. Le LL a utilisé plusieurs méthodes (forum, questionnaires en ligne, réunions, blogue, réseaux sociaux, échanges citoyens...) auprès d'acteurs multiples (réseaux de transport de Laval, de Sherbrooke, Société de transport de Montréal, journalistes, école polytechnique, CÉGEP, UBISOFT...).

... et de la valorisation immobilière

Cette démarche a permis la mise en place d'un premier espace de *co-working* au sein de la Caisse Desjardins de Lorimier-Villeray à Montréal. Ce lieu sert de projet-pilote, mais plusieurs

autres Caisses populaires ont manifesté leur intérêt pour ouvrir de tels espaces de travail. Cela démontre que certains projets peuvent être tentés et aboutir à une tout autre réflexion que celle élaborée au départ. Le LL de Montréal mène depuis une démarche d'accompagnement dont la finalité repose sur le positionnement que la mobilité ne signifie pas uniquement se déplacer, il s'agit aussi de réfléchir aux raisons pour lesquelles on se déplace. Ce nouveau postulat établit un lien entre immobilier et mobilité, tout en contribuant au développement d'une communauté de travail. La démarche du LL de Montréal est un **modèle de collaboration** à destination de l'emploi, mais aussi de l'exploitation et de la valorisation immobilière. À terme, le projet pourrait être élargi à près de 300 Caisses populaires du réseau Desjardins du Québec.

Percolab, une démarche résiliente et de réappropriation d'un territoire au travers du co-design

Percolab utilise une démarche LL par son usage de méthodologies collaboratives et par la stimulation de l'intelligence collective.

Photo 1. Projet du secteur du Champ-de-Mars : couvrir l'autoroute Ville-Marie



Source : Ville de Montréal

Photo 2. Projet de Notre Dame Ouest à Montréal



LES ACTIVITÉS



Source : Percolab

Secteur Champ-de-Mars et autoroute Ville-Marie : un projet de résilience territoriale

Le territoire considéré est traversé d'ouest en est par l'autoroute Ville-Marie, qui déstructure le secteur Champ-de-Mars qui se trouve mis à part des quartiers voisins, pourtant touristiques (Vieux-Montréal ; Quartier Latin). La Ville de Montréal et l'arrondissement ont lancé un appel

d'offres afin d'obtenir des propositions d'aménagement. Percolab a proposé d'accompagner les changements déjà entamés par différents acteurs publics comme le ministère des Transports du Québec qui prévoit de créer en 2017 une place publique aux abords de la station de métro Champ-de-Mars, ou encore la Ville de Montréal qui souhaite mettre en valeur ce lieu par des aménagements visant à donner une vocation nouvelle à la

place dès 2018. Percolab a aussi proposé d'interroger aussi bien des experts que des profanes. Et c'est cet esprit d'ouverture qui a intéressé les commanditaires. Percolab a interrogé dans un premier temps des spécialistes en commençant par le ministère des Transports du Québec (MTQ) qui a fourni des documents relatifs au projet de travaux de recouvrement de l'autoroute Ville-Marie. La Direction des transports de la Ville de Montréal

Photo 3. Projet Imaginons Saint-Marc



Source : Mandalab

a également mis à disposition des études destinées à une meilleure compréhension des principaux enjeux en lien avec la mobilité, l'accessibilité, la sécurité et le confort au profit des utilisateurs.

En matière de sollicitation des profanes, Percolab a d'abord communiqué sur le projet puis les objets et les étapes du projet ont été définis. En informant par différents moyens (blogue, affichage, rencontres informatives directement dans le quartier), cela a permis aux citoyens de donner un avis éclairé afin de nourrir le processus. D'ailleurs, Raasch & Von Hippel (2012) montrent que les usagers sont les mieux placés pour donner leur avis et améliorer les prises de décisions. Lors de la seconde étape, Percolab a dressé un bilan des réponses obtenues pour la Ville et l'arrondissement. Les acteurs du territoire se sont exprimés notamment sur la nécessité de pouvoir se promener dans leur quartier en bénéficiant de zones piétonnières et d'ombres l'été. L'implantation du nouveau Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) a aussi fait jaillir de nouvelles attentes comme la création d'un parc pour s'y rendre avec les patients. Les habitants apportent une vision concrète traduisant un besoin réel. La démarche collaborative opé-

rée par Percolab a permis de construire un terreau fertile à un projet d'aménagement plus précis. Une identité collective s'est alors formée et les citoyens se sont réapproprié leur quartier par cette réflexion, laquelle a réaffirmé en parallèle l'identité du territoire.

Notre Dame Ouest : un projet de co-design de rue et d'urbanisme participatif

Concernant Notre Dame Ouest, aucun plan ni orientation ferme n'ont été établis par les autorités publiques responsables. Percolab a alors proposé un plan d'action destiné à permettre à tous de participer à un projet de co-design de la rue Notre-Dame Ouest de Montréal. Pour ce faire, Percolab a, de nouveau, mené une méthode de travail collaborative associant experts et profanes, afin de proposer des solutions. La rue Notre-Dame Ouest devait subir de grands travaux en raison d'un changement de canalisation. Compte tenu de l'importance de ces travaux, la Ville et l'arrondissement ont estimé qu'il serait opportun d'en profiter pour améliorer cette portion de la Ville. L'arrondissement du Sud-Ouest a lancé un appel d'offres. Percolab a été choisi pour mener la démarche préparatoire. L'objectif était de développer

une méthode inclusive en multipliant les outils et les démarches, en partant du postulat que tout ce qui se dit à une valeur. Le but est de répondre aux attentes et besoins des habitants de ce territoire. Pendant une période de 14 semaines, l'équipe de Percolab a rencontré les citoyens dans la rue ou dans les commerces, a aussi créé des espaces de participation dans les institutions financières du quartier (Desjardins et Banque Nationale) et a animé des ateliers, y compris une soirée dans une salle communautaire du quartier.

Cette diversité des activités a permis de rencontrer des citoyens de tous milieux (y compris ceux ne sachant ni lire ni écrire) en instaurant un esprit de convivialité et un rapport de confiance, chacun s'exprimant à son niveau et selon ses envies. Ces activités étaient également soutenues par des images et des schémas facilement compréhensibles. De même, un site web (ladame.org) a été créé afin de servir de support interactif à la démarche participative et à destination des personnes ne pouvant se déplacer (contrainte horaire, indisponibilité...) ou ne souhaitant pas prendre la parole en public. Une communication similaire s'est faite aussi au travers de Facebook et du site de l'arrondissement.

Tableau 1. Catégorisation des modèles de Living Lab

Classification des modèles de Living Labs	Modèle 1 collaboration	Modèle 2 réhabilitation	Modèle 3 co-design	Modèle 4 co-créatif
Trois critères communs				
Critère 1 : Réflexion collaborative	X	X	X	X
Critère 2 : Diversité des acteurs	X	X	X	X
Critère 3 : Action commune	X	X	X	X

Source : les auteurs

Anderson (2012) estime que lorsque les solutions proposées émanent des habitants, la réflexion est encore plus féconde, plus concrète et plus facilement acceptable. Le projet Notre-Dame Ouest permet de confirmer ce positionnement. Les idées recueillies ont été envoyées à l'arrondissement pour qu'ils en soient informés. Les suites à donner au projet relèvent désormais de la Ville et de l'arrondissement. Percolab ne se charge pas de l'exécution des travaux, puisque la finalité de la démarche leur incombant était de prendre le pouls du territoire et de proposer des alternatives.

Mandalab, une méthode d'immersion co-créative et d'affirmation identitaire

En 2012, l'église Saint-Marc, située dans le quartier Rosemont - La Petite-Patrie de Montréal, a été mise en vente par le Diocèse. Afin de laisser le temps aux différents acteurs de proposer des projets d'aménagement ou de nouvel usage du lieu, le Diocèse suspend la mise en vente. Plusieurs organismes occupent alors l'église, dont Percolab, mais aussi le LL Mandalab-Communautaire. Ceux-ci mettent en place le projet de concertation *Imaginons Saint-Marc* dont le but est de permettre à toutes personnes intéressées de s'exprimer sur le sujet et de soumettre ensuite un montage financier pour la proposition, si le Diocèse la trouve intéressante. Percolab et Mandalab inscrivent la démarche LL dans le cadre du programme Métropole en résidences, basé sur le modèle français des territoires en résidences de la 27^e région. Ce programme permet d'associer les activités LL à d'autres acteurs multidisciplinaires (architectes, designers, sociologues, chercheurs ...). *Imaginons Saint-Marc* a été l'occasion d'utiliser ce programme pour la première fois à Montréal. Ces différents participants occupent les lieux pendant une durée de trois se-

maines. Cette immersion co-créative permet à la fois de bénéficier du temps nécessaire pour confronter les différentes visions, méthodes et savoir-faire de chacun, mais aussi de rencontrer de nombreux habitants du quartier pour obtenir leur point de vue sur le sujet. L'équipe en résidence met en place différentes activités (ateliers, rencontres, analyses techniques...). Plusieurs centaines de personnes se sont exprimées sur ce sujet. Il en ressort diverses propositions comme la possibilité de créer un espace public au sein de la nef, un café et aussi des logements à destination des personnes âgées au sein du presbytère. Toutefois, le Diocèse a refusé les propositions, craignant que ce lieu de culte soit réutilisé de manière inappropriée ou qu'il subisse des altérations irréversibles. La démarche a néanmoins permis de démontrer l'attachement des habitants du quartier à l'église Saint-Marc et cette réflexion collective a eu le mérite de poser les bonnes questions et d'aider le Diocèse à mieux déterminer, non pas ce qu'il voulait faire de ce lieu, mais au moins de définir les limites de ce qui était acceptable. Depuis l'automne 2015, cette avancée a permis de louer l'église Saint-Marc à la communauté catholique vietnamienne ; ainsi, le lieu a pu conserver sa vocation religieuse.

Proposition de modèles

Nous avons étudié les divers projets au regard des écrits théoriques sur la question. Nous proposons une grille d'analyse à deux entrées, qui permet de situer les quatre modèles de laboratoires vivants recensés, sur la base de trois critères communs, pour définir les diverses modalités possibles (tableau 1).

Conclusion : quatre modèles de laboratoires vivants possibles et trois méthodologies communes

Notre recherche a permis de présenter quatre modèles de développement des territoires au travers de la méthodologie du Living Lab :

- le modèle de collaboration (modèle 1) qui exploite des espaces non utilisés et facilite la stimulation de l'emploi et la valorisation immobilière (*co-working* dans les coopératives Desjardins) ;
- le modèle de réhabilitation (modèle 2) qui accroît l'attractivité d'un quartier (Autoroute Ville-Marie) ;
- le modèle de co-design (modèle 3) qui repense l'aménagement d'une rue pour créer de meilleures conditions de vie des habitants du quartier (Notre Dame Ouest) ;
- le modèle co-créatif (modèle 4) qui réaménage un espace inutilisé (église Saint-Marc).

Quel que soit le modèle, l'approche Living Lab semble faire apparaître trois critères de formation. On retrouve une méthode d'appropriation, de réflexion et d'expérimentation collectives (critère 1), composé d'acteurs multiple (critère 2), qui oriente sa réflexion non pas au travers des compétences de ses membres, mais davantage sur les besoins de ceux qu'ils servent puisque les projets sont portés par les usagers eux-mêmes et se concrétisent par des actions communes (critère 3).

Références

- Almirall, E, Lee, M, & Wareham, J. 2012. Mapping Living Labs in the landscape of innovation methodologies. *Technology Innovation Management Review* September. 12-18.
- Anderson, C. 2012. *Makers: the new industrial revolution*. New York: Crown Business.

- Boshma, R. 2005. Proximity and innovation: a critical assessment. *Regional Studies* 39, 61-74.
- ENoLL (European Network of Living Labs) 2015. *Citizen Driver Innovation. A guide-book for city mayors and public administrators*. <[http](#)>, consulté le 18 novembre 2015.
- Loechel, A, & Legrenzi, C. 2013. *Les Villes Numériques*. Louveciennes : Best Practices Research.
- Murray, R, Caulier-Grice, J, & Mulgan, G. 2010. *The Open Book of social innovation*. Dossier spécial The Young Foundation, <[http](#)>, consulté le 18 novembre 2015.
- Oldenburg, R. 1991. *The Great good place: cafes, coffee, shops, bookstores, bars, hair salons and other hangouts at the heart of community*. New York: Working and company.
- Raasch, C, & Von Hippel, E. 2012. *Modeling interactions between user and producer innovation: user-contested and user complemented markets*. SSRN eLibrary.
- Scallerez, A, & Tremblay, D.G. 2016. Les espaces de co-working, les avantages du partage. *Revue Gestion (HEC)* 41 (2), 90-92.
- Stahlbrost, A, & Holst, M. 2012. *The Living Lab Methodology Handbook*. Luleå : Luleå University of Technology, Social Informatics, Centre of Distance-spanning Technology.